



Lumineuse Tatiana

SUCCÈS Auteur du best-seller « Elle s'appelait Sarah », Tatiana de Rosnay publie un nouveau roman, « À l'encre russe ». Elle s'affirme comme une valeur sûre.



Dans son dernier livre, *A l'encre russe*, Tatiana de Rosnay met en scène un écrivain déboussolé par son triomphe. PHOTO: J. LE FIGARO



BLAISE DE CHABALIÈRE
BDECHABALIÈRE@LEFIGARO.FR

Sourire lumineux, regard pétillant, Tatiana de Rosnay vous reçoit dans un bistrot parisien, entre deux séances de dédicaces de son nouveau best-seller, *À l'encre russe*, en toute décontraction. La belle romancière, qui n'a connu la consécration qu'en 2007, à 45 ans, avec son neuvième roman, *Elle s'appelait Sarah*, vendu à neuf millions d'exemplaires dans le monde, donne du temps au temps. Elle savoure chaque seconde. « Le succès, je l'ai tellement attendu, que je n'y croyais plus, glisse la fille du scientifique Joël de Rosnay. *Rendez-vous compte qu'Elle s'appelait Sarah a d'abord été refusé par une dizaine d'éditeurs...* »

Découragée, la romancière avait même décidé d'arrêter d'écrire. L'avenir semblait irrémédiablement bouché pour celle qui avait déjà publié huit romans dont aucun ne s'était vendu à plus de 3 000 exemplaires. Pourtant, Tatiana avait mis toute son âme dans son manuscrit. Son roman raconte comment une journaliste américaine, à l'occasion du soixantième anniversaire de la rafle du Vél' d'Hiv', se penche sur le passé de sa belle-famille et sur la vie de Sarah, une petite fille de 10 ans déportée en 1942 depuis le vélodrome parisien. Et pour la première fois, Tatiana, dont la mère est britannique, proposait à la publication un roman écrit en anglais.

« J'ai choisi l'anglais pour prendre de la distance avec ce passé douloureux. Et c'était le meilleur moyen pour me glisser dans la peau d'une Américai-

ne », confie celle qui se sent autant française qu'anglaise. La jeune Tatiana passait ses vacances chez ses cousins dans le Suffolk : « Je leur lisais mes romans, mes poèmes, et ils adoraient ça ! » Tous ses écrits de jeunesse, qu'elle souhaite ne jamais publier, ont été rédigés dans la langue de Shakespeare et de Steinbeck. Logique, pour celle qui a appris à lire et à écrire aux États-Unis, parce que son père y travaillait. « De l'âge de 5 ans jusqu'à 11 ans, j'ai vécu en Amérique. Puis, j'ai passé mon bac en France avant de partir étudier la littérature outre-Manche. » Son premier roman publié, *L'Appartement témoin*, sorti en 1992, est en français. Les sept suivants également.

Tout bascule en 2005. « J'étais journaliste et le magazine *Elle* m'envoie interviewer Héloïse d'Ormesson, qui venait de créer sa maison d'édition. » Quelques mois plus tard, les deux femmes déjeuner ensemble, avec Gilles Cohen Solal. Le mari d'Héloïse d'Ormesson est d'emblée intéressé par le manuscrit en anglais. « Il était comme un chien à l'arrêt ! Se souvient Tatiana en riant. Mais moi, je ne voulais pas lui montrer le livre, j'avais trop peur d'un nouveau refus ! » Sur un ultime coup de gueule de l'éditeur, la romancière cède. Elle lui envoie le roman par mail. L'engrenage du succès est lancé.

« Héloïse et Gilles ont cru en moi et m'ont fait confiance comme jamais aucun éditeur avant eux, dit Tatiana. Puis j'ai été prise dans un tourbillon dingue... » Pourquoi un tel engouement ? Selon Héloïse d'Ormesson, « ce roman est arrivé au bon moment, les gens étaient prêts à le recevoir. Ils ont été bouleversés par la façon dont le livre montre que la Shoah peut avoir des répercussions très fortes sur des

personnes qui ne l'ont pas vécue directement. » Quand l'histoire est adaptée au cinéma en 2010, avec Serge Joncour au scénario, Gilles Paquet-Brenner à la réalisation et Kristin Scott Thomas dans le rôle de la journaliste américaine, *Elle s'appelait Sarah* devient un phénomène planétaire.

Tatiana a-t-elle été déstabilisée par le succès ? « Non, elle est restée la même. Sans doute parce qu'elle était déjà une mère de famille comblée, avec son mari et ses deux enfants », dit Héroïse d'Ormesson. Et Tatiana n'a pas eu de mal à se remettre à écrire, toujours en anglais désormais. Son editrice n'a pas cherché à la surexposer quand elle sort *Boomerang* en 2009 puis *Rose* en 2010. Aujourd'hui, alors que *A l'encre russe*, qui met en scène un écrivain déboussolé par son triomphe, se vend comme des petits pains, la romancière est désormais une valeur sûre.

Contrairement à son jeune héros, Nicolas Kolt, elle garde les pieds sur terre. Reste que Tatiana a mis beaucoup d'elle-même dans son passionnant roman qui traite du mystère de la création littéraire : « *C'est mon livre le plus personnel.* » Comme Nicolas Kolt, elle a des origines russes, et comme lui, elle cache une blessure ancienne.

Tatiana avoue ne s'être jamais remise de la disparition en mer de son oncle Arnaud de Rosnay, en 1984. Au point qu'elle s'est inspirée du célèbre véliphaniste pour créer le personnage du père de Nicolas. Elle souhaite aussi écrire prochainement une biographie de son oncle. Consciente de son bonheur, Tatiana se tourne vers l'avenir en évoquant deux de ses modèles : « *Dans quinze ans, j'aimerais être comme Jane Fonda, et dans vingt-cinq je souhaiterais avoir le même enthousiasme que Jean d'Ormesson.* » Une façon d'afficher sa foi en la vie. ■

Bio EXPRESS

1961 Naissance
à Neuilly-sur-Seine

1992 Premier roman
publié, *L'Appartement
temoin* (Fayard)

2007 *Elle s'appelait
Sarah* (Editions **Héloïse**
d'Ormesson), traduit
de l'anglais.

2009 *Boomerang*
(Editions Héloïse
d'Ormesson).

2010
Elle s'appelait Sarah,
adapte au cinéma,
Rose (Editions Héloïse
d'Ormesson).